

# DES NOUVELLES DU PATRIMOINE



de Beaufort-en-Vallée

Septembre 2012

---

*A l'occasion des journées du patrimoine 2012, un rapprochement avec le service culturel de la Communauté de communes de Beaufort en Anjou a permis de faire le projet d'une conférence sur le château-fort de Beaufort, faisant suite à la mise en ligne sur Internet, d'un dossier consacré à ce sujet.*

*Information relayée par le journal du Courrier de l'Ouest, cette conférence a eu lieu le 15 septembre, dans le cinéma théâtre de la ville, avec une bonne participation du public. Le résumé qui suit permettra d'en garder la mémoire.*

---

## BEAUFORT-EN-VALLEE : UN CHÂTEAU-FORT À DÉCOUVRIR

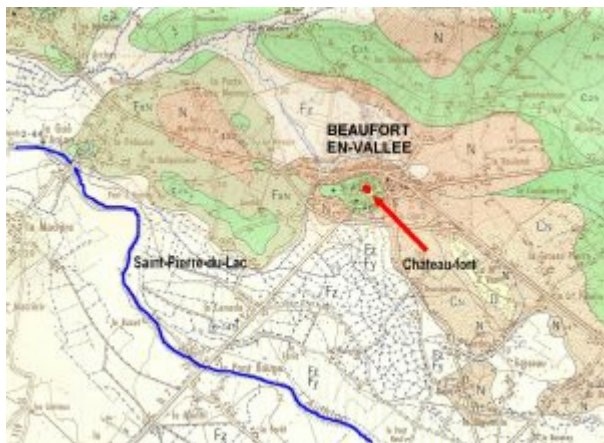
Il ne reste aujourd'hui, du château de Beaufort-en-Vallée, que les vestiges de trois tours médiévales, démantelées depuis longtemps.

Pour comprendre l'histoire de la construction de ce château, nous disposons essentiellement, depuis plus d'un siècle, des travaux de trois archivistes paléographes : Paul Marchegay (1812-1885), Albert Lecoy de la Marche (1839-1897) et surtout Camille Rivain (1849-1889).

Les textes utilisés par ces chercheurs, pour Beaufort-en-Vallée, ne portent pas au-delà du XVe siècle. Malgré l'apport de quelques auteurs ayant travaillé à partir de ces travaux, il reste beaucoup d'interrogations quant à la structure du château, à l'époque de Jeanne de Laval et au-delà.

La découverte récente, aux Archives nationales, d'un registre tenu au début du XVIIe siècle, permet d'éclairer un peu le sujet et relancer notre légitime curiosité.

### QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES



Sur des dépôts marins marneux, vieux d'environ 100 millions d'années, des alluvions modernes ont été apportés par la Loire, depuis cinq millions d'années.

Des îlots émergent, ici et là, à l'abri des cycles d'inondation caractéristiques de ce fleuve et les populations anciennes ont utilisé ces buttes et montilles pour s'y établir.

La présence d'un oppidum gallo-romain, utilisant le promontoire naturel du site de Beaufort, a ainsi été évoquée à Beaufort, sur la butte la plus saillante.

Il y a bien eu présence de fortifications. Nous en prenons connaissance par les textes à partir des XIe et XIIe siècle, notamment par le récit d'un différend qui éclate vers 1120 entre les moines de Saint-Maur et le prévôt du château de Beaufort.

Qui a construit ce château en pierre de tuffeau, sur cette butte, parfois appelée « la motte » ? Les guides touristiques en attribuent le mérite à Foulques Nerra (970-1040).

Ce grand bâtisseur est l'arrière-petit fils du fondateur de la première dynastie des comtes d'Anjou. Ses réalisations nous sont connues avec beaucoup de détails grâce aux écrits de son petit-fils, Foulques IV le Réchin.

Malheureusement, dans l'inventaire dressé par ce dernier, le château de Beaufort ne figure pas. La construction serait-elle donc due à l'un de ses successeurs ?

Ce château sert ensuite les Plantagenêts, notamment Henri II, à qui l'on doit le début de la construction de la levée de protection, en bordure de la Loire.

Henri II devenu roi d'Angleterre en 1154, le château est alors le théâtre de combats entre les Anglais et les troupes du roi de France.

Après l'éviction des Anglais de Jean sans Terre, le château est détruit, dit-on en 1214, sur ordre de Louis le Lion, fils de Philippe Auguste.

### RECONSTRUCTION DU CHÂTEAU par GUILLAUME ROGER

La famille Roger est originaire de Maumont, paroisse des Rosiers d'Egleton, au nord de Tulle. Pierre Roger est pape à Avignon de 1342 à 1352, sous le nom de Clément VI. Comme archevêque de Rouen, il a déjà rendu de grands services au roi de France, Philippe VI.

En reconnaissance, Jean le Bon, le fils de ce dernier et comte d'Anjou, fait donation en 1342 à Guillaume Roger, frère de Clément VI, de la châtellenie de Beaufort, avec droit de reconstruction du château.

La châtellenie est élevée, en 1344, au rang de vicomté et, en 1347, à celui de comté.

Après cette donation, Guillaume Roger fait rapidement dresser les devis pour la reconstruction du château.

Les travaux commencent en 1346 et se poursuivent au moins pendant dix ans.

Hugues de Jaïf, puis Jean de Solier en assurent la maîtrise d'ouvrage.

Le programme comporte, d'une part, la construction de trois tours, dont une doit recevoir le portail d'entrée, derrière un pont-levis et, d'autre part, l'élévation d'une grande salle avec chambres au-dessus et deux niveaux de caves au-dessous.

Lorsque cela est possible, les nouvelles constructions s'appuient sur les vestiges du château détruit en 1214.



C'est ce que nous croyons voir, en particulier, sur la base de la tour sud-est.

Sur cette tour, dont il reste aujourd'hui une chambre voûtée sur un niveau de cave, nous voyons les tuyaux de latrines descendre jusqu'au niveau des fossés, ainsi que le départ de l'enceinte fortifiée d'environ trente mètres de diamètre et une dizaine de mètres de haut.

De la tour ouest, il subsiste également une chambre voûtée, sur un niveau de cave.

Entre les deux tours, la grande salle de seize par onze mètres environ,

se fondait sur deux niveaux de caves. Il n'en reste que des traces de fondations et l'escalier de descente aux caves depuis la cour intérieure.

A noter au pied de la tour sud-est, la poterne qui permettait de sortir du château sans passer par le portail et le pont-levis.

De ce dernier, du portail d'entrée et de la tour qui s'élevait au-dessus, il ne reste rien. Nous n'avons même pas d'information sur l'emplacement : au sud ; au nord ; côté champs ; côté ville ?

## L'OEUVRE DU ROI RENE

Au nord de la motte, les vestiges d'une tour, plus importante que les deux autres, se dressent aujourd'hui.

Deux niveaux apparaissent au-dessus d'une cave voûtée. Un bâtiment dont il reste quelques murs lui était joint.

La construction de cette tour est habituellement attribuée au roi René.



Sur chaque niveau, une ouverture de fenêtre présente un encadrement au décor sculpté. Celui-ci, par son dessin, permet de l'avis des archéologues départementaux, d'envisager une datation de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, soit encore au temps des Roger, comtes de Beaufort.

René d'Anjou (1409-1480), roi de Hongrie, de Naples, de Jérusalem, duc d'Anjou, de Bar, de Lorraine, prend pratiquement possession du comté de Beaufort en 1442.

Nous savons qu'il a confié à Guillaume Robin l'agrandissement et la modernisation de ses résidences de campagne et quelques paragraphes de ses carnets font référence à Beaufort, mais sans détail, sinon pour quatre ou cinq lucarnes.

De l'adjudication qu'il a lancée en 1454 pour des travaux sur le château, nous ne disposons pas des pièces du dossier joint à l'affiche de publication. Dommage.

Nous ne pouvons douter d'un projet suffisamment important pour transformer le château en une résidence au goût du jour, appréciée

par sa toute nouvelle jeune épouse, Jeanne de Laval.

Cette dernière viendra habiter le château, après la mort du roi René, en 1480.

En 1498, après la mort de Jeanne de Laval, le comté rejoint le domaine du roi de France.

Si le comté est toujours d'un grand intérêt financier, le château n'a sans doute plus qu'un rôle d'abri pour une garnison militaire, en particulier pendant les guerres de religion et de la Ligue, au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le dernier résident, de quelque notoriété, est Jean de Simiers, un favori de François d'Alençon, duc d'Anjou. Après l'assassinat de Bussy d'Amboise, en 1579, Simiers se voit confier les missions auparavant attribuées à Bussy, en particulier le gouvernement de l'Anjou et de l'abbaye de Bourgueil.

Il est envoyé en Angleterre pour négocier le mariage de François avec la reine Elisabeth I. Le projet n'aboutira pas.

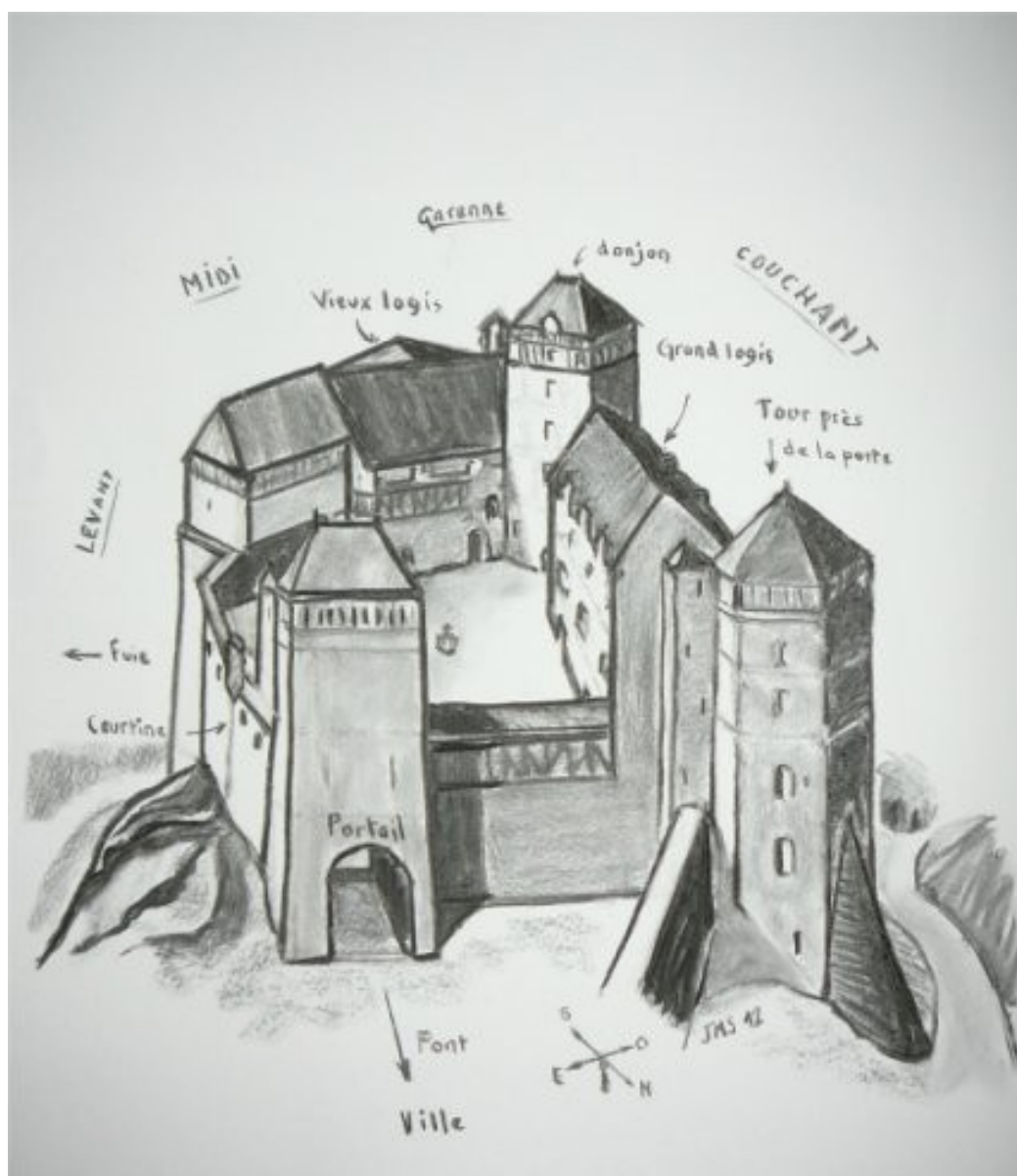
## SCIPION SARDINI FAIT EXPERTISER LE CHÂTEAU en 1601

Quelques années plus tard, Scipion Sardini, un financier de l'entourage de Catherine de Médicis, et sa femme Isabelle de Limeuil obtiennent un engagement sur le comté de Beaufort.

Ils commandent une expertise de l'état du château. Elle est réalisée du 14 au 16 décembre 1601.

Le procès-verbal, écrit sur un registre conservé aux Archives nationales, nous permet d'apprécier l'importance du château, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Logis et bâtiments de service se développent autour d'une petite cour pavée. Au total, il y a plus de trente salles et chambres, presque toutes dotées de cheminées. S'y ajoutent des garde-robes, cabinets d'études, galeries et allées de liaison couvertes. Les réserves peuvent être stockées dans plusieurs caves voûtées, celliers et basses fosses. Pour la vie domestique, il y a cuisine, office, boulangerie, buanderie et un puits au milieu de la cour. Si le rapport ne donne pas de précision sur l'emplacement de la porte d'entrée, il est raisonnable de penser aujourd'hui que le château s'ouvrait du côté de la ville. Un texte de 1635 évoque « un pilier de pierre qui sert du côté de la ville à porter le bout du pont par lequel on entre au château ». Dès lors, une peinture d'un notable beaufortais, réalisée en 1768, montrant une représentation du château avec la tour d'entrée près de la tour nord, redevient d'intérêt. Nous pouvons alors faire l'hypothèse d'un château constitué : d'une tour d'entrée derrière un pont-levis, du côté ville ; au fond de la cour, le logis ancien flanqué des deux tours ouest et sud-est et occupé en 1601 par le capitaine ; sur la droite de la cour, le logis du roi René et la Reine, comprenant, à l'étage, une grande salle dotée de deux cheminées et, dessous et dessus, plusieurs autres salles et chambres, le tout bordé et desservi par la tour nord. Les locaux de services assuraient les liaisons nécessaires entre les corps principaux.



Les travaux à réaliser pour remettre le château en bon état de servir ont été évalués par les experts à 10 543 livres, hors les couvertures et le pavage de la cour à reprendre au détail.

## VERS LA RUINE DEFINITIVE DU CHÂTEAU

Scipion Sardini ne réalisera jamais les travaux estimés en 1601, dans ce château devenu quasi inhabitable.

En 1635, Louis XIII autorise les habitants à le détruire et mettre les matériaux en adjudication. Peut-être y eût-il un début d'exécution, en commençant par les tours, mais l'adjudication des matériaux n'a pas été poursuivie.

Philippe Le Marié, gouverneur du château et de la Ville, dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, a fait réaliser quelques travaux pour relever certains ouvrages et rendre le château habitable.

Cela n'est pas suffisant et les gouverneurs suivants se contentent de faire constater le mauvais état et la menace de ruine.

Le château est délaissé. Louis XV en 1725 fait don au principal du collège de Beaufort de ce qui reste des ruines pour employer les matériaux à l'agrandissement de son établissement.

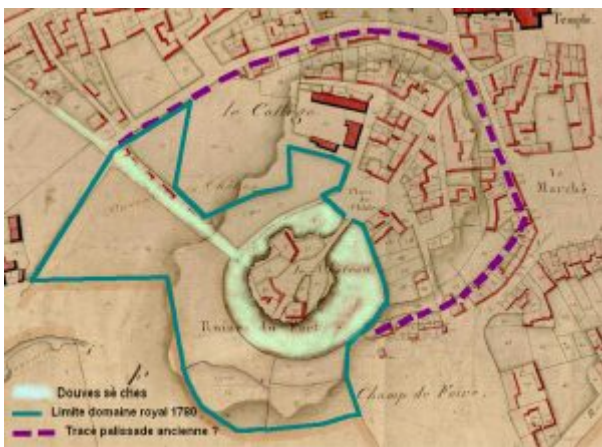
Les matériaux extraits sont transportés par de nombreuses charretées mais, pas en direction du collège.

D'autres autorisations sont données ensuite par le maréchal de Contades, gouverneur, pour extraire des matériaux.

Louis-Stanislas Xavier, comte de Provence, petit fils de Louis XV, reçoit l'Anjou en apanage le 21 novembre 1771. Il s'attache personnellement à la bonne gestion de sa province, en particulier, au comté de Beaufort.

En 1772, il fait réaliser une expertise sur l'ensemble de son domaine de Beaufort (contour en vert ci-dessous), notamment du château. Les travaux de remise en état sont estimés.

Il n'y aura pas de suite, alors que s'annonce la Révolution.



Devenu bien national, le château-fort est vendu en 1796 à Jean Forest, marchand cirier à Beaufort . Le nouveau propriétaire en tire des revenus en louant chacune des trois tours à titre d'habitation et les terres attenantes, jardin, pâtures, vignes et autres. Après le décès de Jean Forest et de son épouse Jeanne, les héritiers souhaitent liquider la succession et mettent le tout aux enchères, dont l'ancien château.

La municipalité qui n'a pas oublié ce monument d'antiquité ayant donné son nom à la ville, se porte acquéreur de ce lot pour 11050 francs.

L'acquisition est approuvée en 1836, après que la

commune a pu réunir le financement nécessaire.

De nouveaux baux de location sont établis, pour des usages divers.

La tour nord et un bâtiment accolé restauré ont pu un temps offrir un hébergement acceptable, mais à la fin du siècle, la ruine générale est définitivement constatée.

Compte-tenu de l'intérêt de préserver ce site ancien, les ruines du château-fort sont classées à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 27 janvier 1951.

Des travaux de terrassement sont exécutés en 1955 pour enterrer un réservoir d'eau potable sur la butte. Ce fut l'occasion de s'interroger sur l'existence d'éventuels vestiges d'un oppidum gallo-romain.

L'administration n'a trouvé aucun indice, dans ce sens.

Dès lors, il n'a pas paru opportun de classer définitivement les ruines du château, à l'inventaire des monuments historiques.

Cette présentation est un résumé de la fiche « Un château-fort à découvrir »,  
publiée sur le site ESSAI SUR LE PATRIMOINE DE BEAUFORT-EN-VALLÉE  
à l'adresse Internet <http://beaufortenvallee.net>

Liste des autres fiches thématiques publiées à ce jour :

Un moulin à eau sur le Couasnon  
Rue Bourguillaume : le logis Crouin  
Rue du Mail : Claude Chauvière  
Les lavoirs communaux  
Saint-Pierre-du-lac et le Val d'Authion  
L'Authion aménagé  
La saga des comtes de Beaufort  
Les halles et l'avion MS-AI  
Belle époque et grande guerre  
Le magazine des années 1935-1939

Les remparts de porte en porte  
Autour de Jean Chardavoine  
Un hôtel-Dieu depuis 1412  
Le musée de Joseph Denais

Les fiches en préparation :

Tisserands et manufacture royale  
Visite dans l'église Notre-Dame

ooooo